

*Jérémie.*—J'aimerais mieux une mine d'or, moi.

*Bonsens.*—Tu aurais tort, mon ami, les mines de fer font plus de bien à un pays que celles d'or ou d'argent parce que le fer demande plus de travail et est plus nécessaire au travail et que c'est le travail qui fait à la longue la force et la richesse d'un pays. Voyez le Pérou, le Mexique où l'or et l'argent abondent. La paresse, l'ignorance et les crimes de toutes espèces y règnent en maîtres. L'Angleterre, elle, n'a pas de mines d'or; elle a du fer en abondance aussi ses vaisseaux et son empire font le tour du monde.

*Quenoche.*—Vous avez qu'à voir! Je n'avais pas pensé à cela et pour ma part quand je voyage ou que je creuse la terre je cherche toujours si je ne vois pas quelque petit brin d'or; mais je n'aurais jamais pensé à regarder un morceau de mine de fer. Mais continuez donc, monsieur Bonsens.

*Bonsens.*—Je suppose donc qu'il y a une mine de fer sous la montagne de Belœil et que les habitants d'un côté de la montagne se disent tout d'un coup qu'il serait très avantageux pour eux de la découvrir et de l'exploiter, ce qui leur donnerait de l'ouvrage à eux et à leurs enfants pendant bien des générations. Ils se réunissent et décident qu'ils vont se mettre à l'œuvre. Au moment de commencer viennent des individus qui n'ont pas grande envie de travailler durement de leurs mains et qui s'occupent fort peu qu'on trouve ou non la mine si'ils peuvent trouver les moyens de se faire nourrir et vêtir par les autres. Ils disent aux habitants: écoutez, si vous allez comme ça tous ensemble travailler à tort et à travers vous n'avancerez à rien, vous avez besoin de quelqu'un pour vous conduire. Nous sommes ici douze cousins qui en connaissons plus long que tous vous autres. L'un est sorcier et il sait exactement où est le trésor sans avoir jamais rien appris. Tout ce qu'il demande c'est d'être nourri, vêtu, logé, convenablement payé et d'avoir une petite part de la mine quand on l'aura découverte. Un autre cousin est très-entendu dans la chicane et si vous avez des querelles entre vous il décidera qui a tort. Tout ce qu'il demande c'est d'être bien payé pour ce service. Un autre sait bien compter et tenir les chiffres; il pourra vous dire à une minute près com-

bien de tems vous aurez travaillé, combien la mine vous aura coûté de journées d'hommes. Un autre à l'ouïe fine, la vue perçante, mais il n'aime pas le travail; pourtant comme il est notre cousin il faut bien aussi l'employer, on va le mettre en sentinelle sur un rocher afin de guetter s'il ne vient pas quelqu'un qui pourrait avoir envie aussi de la mine et vous déranger; mais comme un homme ne peut pas toujours veiller et toujours guetter on va lui adjoindre son frère qui a à peu près les mêmes goûts et les mêmes dispositions et qui pourra prendre son tour dans cette utile besogne. Mais comme ces deux sentinelles pourraient bien s'endormir ou ne pas savoir quand leur tour est venu de veiller, alors on va leur donner un autre cousin pour les diriger, les commander et les punir si par hasard ils négligeaient leur devoir. On leur donnera des armes pour combattre en cas d'attaque, mais il sera bien entendu qu'ils ne devront pas s'en servir contre ceux qu'ils doivent défendre et protéger et qui à leur tour les paieront, les nourriront et les habilleront en rouge afin qu'on les distingue bien de ceux qui doivent travailler.

*Pétrus.*—Voilà bien des complications pour chercher une mine.

*Bonsens.*—Ce n'est pas tout. Il y a encore un cousin, le plus gros de la famille. Or comme celui-là n'est capable de rien par lui-même on le met à la tête de tout. Rien ne peut se faire sans son consentement, sans son approbation ni sans son ordre. Celui-là on ne peut l'ôter de sa place quand même on n'en serait pas content; car on croit que c'est le meilleur moyen d'avoir la paix et la tranquillité, aussi on lui donne un salaire qui suffirait pour faire vivre tout le village. Enfin on va se mettre à l'ouvrage et commencer à creuser, lorsque tout d'un coup un jeune habitant qui avait miné ailleurs s'écrie: mais, bande de fous, par où commencez-vous à creuser? Vous écoutez votre sorcier qui veut faire durer l'ouvrage long-tems; vous commencez en zig zag et en vous éloignant de la montagne; tenez, moi j'ai une boussole qui montre à coup sûr où est la mine; si vous me suivez nous allons couper au plus court. Là-dessus le sorcier se fâche; on se dispute, on se dit des gros mots; le sorcier prétend que la science qui a découvert la boussole n'est rien en comparaison de sa magie